

SUR L'ENSEIGNEMENT... PÉDAGOGIQUE ET RATIONNEL DE LA LAITERIE

Suite et fin.

L'enseignement professionnel est destiné en effet, dans la généralité des cas tout au moins, à des jeunes gens ayant déjà à leur actif un certain bagage scientifique et littéraire qui les place dans les meilleures conditions pour penser. Ils ont déjà été exercés à cette sorte de gymnastique intellectuelle, de discipline mentale leur permettant de voir plus loin que le simple fait technique. En résumé, pour employer le mot d'un pédagogue contemporain, ils sont devenus "instruisables."

Bien que ce ne soit plus le rôle, pour l'enseignement en question, de s'occuper de la culture des facultés plutôt que de l'acquisition des connaissances utiles, pratiques et théoriques, il n'en est pas moins vrai que lorsqu'on s'adresse à un auditoire qui n'a reçu jusque-là qu'une instruction générale rudimentaire, quel que soit d'ailleurs l'âge des unités qui le composent, on doit encore faire appel aux lois de la psychologie pour provoquer un jugement droit, un raisonnement exact des faits qu'on veut inculquer, et au besoin développer une mémoire sûre et agile.

Ainsi, à quelque degré, à quelque titre qu'il exerce et quelle que soit la nature de son enseignement, un professeur doit être forcément doublé d'un pédagogue. Or, il faut bien reconnaître que dans l'éducation technique, il n'en est pas toujours ainsi.

A ce sujet, nous devons toutefois faire remarquer qu'à la rigueur, on n'est point forcément obligé d'être expert en psychologie ou de posséder à fond les traités de philosophie et de morale pédagogique, ainsi que les œuvres des grands maîtres en l'art d'enseigner, pour faire un bon professeur. Il suffit quelquefois d'un peu d'expérience, de réflexion et de raisonnement: "On devient souvent pédagogue par ressouvenir de son éducation personnelle", a-t-on dit.

Faire appel à ses premières études, se rappeler les difficultés que l'on a peut-être rencontrées pour comprendre des questions dont l'aridité était encore accrue par les imperfections de la méthode du maître. Ce retour sur soi-même ne pourra être que salutaire pour sa propre gouverne: lorsque l'on connaît le mal il est plus aisé d'y porter remède.

Faut-il ajouter que le professeur doit posséder à fond son sujet et ne point oublier que "pour bien enseigner peu, il faut savoir beaucoup ce peu-là?" Il est ridicule, dit Abélard, de prêcher aux autres ce qu'on ne peut leur faire comprendre ni comprendre soi-même.

Non seulement il doit connaître parfaitement la matière de son enseignement, mais encore se l'être entièrement assimilée, l'avoir "digérée", l'avoir passée au "crible" de l'entendement et fait une sélection, un élagage de ce qui est inutile, indigeste, propre tout au plus à surcharger la mémoire de l'élève. A ce point de vue Horace n'a-t-il pas dit: "enseigner c'est choisir?" En matière d'enseignement aussi la qualité importe encore plus que la quantité: *pauca, sed bona*, peu mais bon.

En laiterie, le premier écueil à éviter c'est, au début, de ne point rebuter l'élève en l'obligeant à de trop grands efforts pour initier son esprit à une science qu'il est mal préparé à recevoir. Lui aplanir les difficultés qu'il rencontrera

sur sa route, ménager la transition trop brusque entre son instruction élémentaire et l'aridité d'un enseignement technique scientifique. A trop le contraindre, il pourrait en résulter, dit Rollin, "la haine des livres, et de la science, et des maîtres, souvent pour tout le reste de la vie".

C'est dans un tel cas surtout que le professeur doit faire appel à sa science pédagogique, à son esprit de méthode, et dans cette dernière se préoccuper de la forme à lui donner et de l'ordre à suivre en rapport avec la nature du sujet traité et l'âge des élèves.

On ne saurait attacher trop d'importance à la tenue matérielle du cahier de cours: une leçon bien prise, aux divisions bien nettes, présentant d'une façon apparente les règles à retenir, les principes qui forment comme la trame de la leçon, facilite beaucoup le travail de la mémoire.

On indiquera aux élèves, en les inscrivant au tableau, les titres et les sous-titres; on fera souligner les mots nouveaux, les phrases importantes qui condensent pour ainsi dire l'essence même des notions à retenir. En dehors des expériences proprement dites, user beaucoup de craie est encore le meilleur moyen de rendre l'enseignement scientifique attrayant.

Au point de vue des méthodes, il est à peine besoin de dire qu'il ne faut point de cours didactiques, point d'exposition doctorale, de subtils raisonnements bourrés de termes trop techniques et partant trop arides. On s'attachera à ne point tomber dans le défaut que Montaigne signalait dans cette phrase souvent citée: "On ne cesse de crier à nos oreilles comme qui verserait dans un entonnoir" et cette autre où il fait allusion aux sentences: "on nous les plaque en la mémoire toutes empennées."

En pareille matière, les vraies méthodes d'enseignement sont les méthodes rationnelles "qui excitent l'intelligence, qui éveillent les idées claires et distinctes, qui provoquent le jugement et la réflexion."

Les leçons devront être avant tout des causeries dans lesquelles le professeur commencera par exposer une portion du sujet, les élèves écoutant attentivement ou suivant ses expériences. Par des interrogations il s'assurera ensuite que tout son auditoire a compris, en s'adressant de préférence aux moins intelligents et ce n'est qu'alors qu'il dictera le résumé de ce qui vient d'être dit, en phrases simples, brèves, claires, renfermant la substance du sujet avec le moins possible de mots techniques.

Dans les démonstrations, dans les lois à tirer d'un phénomène étudié, on doit toujours partir autant que possible d'exemples connus, familiers, intuitifs, pour arriver au phénomène complexe; de même, il faut toujours aller du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait, de l'empirique au rationnel, de l'exemple à la règle, autrement dit employer la méthode inductive d'exposition, qui est par cela même intuitive c'est-à-dire basée, sur la perception des choses, l'expérience, le plus sûr moyen d'exercer les sens.

Dans un enseignement pratique, en effet, ce qui importe avant tout, c'est d'apprendre à observer, de solliciter l'attention, ce "burin de la mémoire", par des expériences. En matière de laiterie, le champ est vaste sur ce sujet pour le professeur, mais qu'il s'en tienne à celles dont la connaissance présente un caractè-

re immédiat d'utilité, et qu'il ne s'en serve que comme d'un moyen pour en arriver à la règle à retenir. On ne veut certes pas faire de l'élève un "abîme de science", pour employer le mot Rabelais; mais on ne saurait cependant laisser ignorer, dans une école intégrale de laiterie, les nombreuses découvertes qui enrichissent presque journellement le domaine de l'industrie laitière, mais que l'on s'en tienne aux résultats pratiques.

En un mot, en tout et partout, "matérialiser" l'enseignement; "peu de préceptes et beaucoup d'usage", comme le conseillait Ramus. Il ne faudrait cependant pas déduire de ce qui précède que l'on doive tout "mâcher" à ses auditeurs. Non, l'action fortifie les facultés; aussi dès qu'ils auront acquis quelques connaissances pourra-t-on utiliser avec fruit la méthode socratique ou méthode par interrogations, qui stimule la raison et le bon sens. On en profitera ainsi pour les familiariser avec les idées générales qui engendrent l'initiative.

On donnera de temps en temps des devoirs écrits, mais point de ces questions que l'on peut trouver toutes préparées dans le cahier de cours ou dans un livre quelconque; de ces sujets, au contraire, qui obligent à faire appel à la réflexion, à la raison, au jugement. Que dans ce travail, les élèves ressemblent un peu aux abeilles dont parle Montaigne qui "pillotent deçà delà les fleurs, et en font après le miel, qui est tous leur; ce n'est plus thym ni marjolaine".

Dans le même but, lors des examens, multiplier les interrogations sur des faits qui n'ont point été directement exposés, mais qui sont une application des théories étudiées dans les cours: rien n'est plus apte à exercer la réflexion personnelle.

Dans ces examens oraux, il est bon d'exiger la présence de tous les élèves, pour que chacun puisse faire son profit des explications données par le professeur, qui ne doit pas seulement se contenter de constater si l'élève sait, mais encore, à l'occasion, redresser les erreurs, les fausses interprétations. On veillera à ce que les réponses ne soient pas le mot à mot du cahier; ce serait un indice que le cours n'a pas été compris; car, en effet, "savoir par cœur n'est pas savoir, c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa mémoire".

Les notes prises sous la direction du professeur doivent suffire. Si l'on peut dans quelques cas conseiller l'emploi des livres, ce ne doit être que dans le but de suppléer au défaut de temps qui oblige le professeur à abrégé la description des appareils si nombreux en industrie laitière, et des expériences sur lesquelles il ne peut donner que des généralités.

Il est inutile à cette occasion de paraphraser cette réflexion de Montaigne: fâcheuse suffisance qu'une suffisance pure livresque."

Quant à la pratique proprement dite, elle doit s'inspirer de ces mêmes principes, qui peuvent se résumer en ceci: apprendre à observer; exercer le jugement en dehors de toute l'habileté manuelle; expliquer constamment le pourquoi des choses; obliger le jeune apprenti fromager à réfléchir, à raisonner; exiger qu'il consigne sur un cahier spécial ses observations journalières sur la marche de telle ou telle fabrication ou le fonctionnement d'un appareil.

En dehors des matières qui ont directement trait à la laiterie proprement dite, quelques notions de chimie générale nous